des provinces moldo-valaques. Pour ne rien omettre, nous devons ajouter que cette prétention serait combattue dans la Conférence non-seulement par la France et l'Angleterre, mais, ce qui serait caractéristique, par le représentant de la Russie.

Des doutes très intenses sont opposés aux informations télégraphiques d'après lesquels, d'une part, la Prusse mobiliserait deux corps d'armée, tandis que l'Autriche échelonnerait 40,000 hommes sur la frontière de Saxe.

Un service funèbre aura lieu à Paris, le 3 avril, dans la chapelle Saint-Ferdinand, pour la reine Marie-Amélie. Ce service sera célébré à la même heure que la cérémonie mortuaire à Clarendon. On sait que la chapelle Saint-Ferdinand appartient à la famille d'Orléans et a été construite sur l'emplacement où est arrivé l'accident qui coûta la vie au duc d'Orléans.

Un meeting viticole a été tenu mercredi à Paris; avant de se séparer, les membres ont voté la résolution suivante:

La question de la suppression des octrois, de l'exercice et des contributions indirectes sera étudiée, ainsi que les moyens de compenser pour le Trésor et les communes le revenu produit par ces impôts.

Sage détermination. Elle pêche un peu par la nouveauté, attendu que depuis trois quarts de siècle c'est à qui s'occupera de résoudre le problème. Turgot, Say, les politiques, les économistes y ont échoué; si MM. Hermitte et Brisson y parviennent, tant mieux!

La Princesse Clotilde n'accompagne pas le prince Napoléon en Italie. Elle s'installera sous peu de jours au château de Meudon.

Pour toute la correspondance: J. Reboux.

EXTRAIT

DE LA SÉANCE DU CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX du 28 février.

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ PAR LE MAIRE AU CONSEIL MUNICIPAL EN RÉPONSE AU MÉMOIRE LU PAR M. MOTTE-BOSSUT DANS LA SÉANCE DU 10 FÉVRIER.

(Suite — voir le JOURNAL DE ROUBAIX des 28 et 30 mars.)

C'est donc sciemment qu'une partie du Conseil a imposé cette perte à la ville en modifiant jusqu'à ses dernières limites le tarif voté à l'unanimité par le Conseil précédent. On savait que le prix de revient aurait été de 14 c. le mètre cube environ et en fixant le prix de vente à 5 centimes, on imposait à la ville la perte de 6 centimes que signale M. Motte et qui pour un débit journalier de 4,000 m. cubes donne une perte de 240 fr. par jour, soit pour un an 72,000 fr.

En quoi donc le tarif composé d'un prix unique est-il plus juste qu'un tarif différentiel? C'est ce que nous allons examiner en puisant nos chiffres dans un rapport de M. Varennes qui pourra vous édifier complètement à ce sujet.

Dans la convention passée entre les deux villes le 23 septembre 1859, il était dit que les villes ne devaient prendre aucun bénéfice ni subir aucune perte sur l'exploitation de la distribution. En un mot, qu'elles devraient vendre l'eau aux industriels au prix coûtant.

D'après ce principe très équitable, chaque individu doit rembourser à la

ville ce qu'elle a dépensé pour la quantité d'eau qu'elle lui a procuré. Le tarif différentiel peut seul atteindre ce but.

Dans le tableau de répartition du débit journalier fait par M. Varennes nous trouvons que le nombre d'abonnés est de 316.

Nous avons 27 abonnés consommant 1/2 mètre c. par jour, ensemble 13 m. 50 et 26 abonnés qui consomment 1 mètre. Total 39 50

Il en résulte que les concessions de 1 m. c. par jour et au dessous produisent à peine 40 m. c. par jour pour 53 abonnés; tous réunis, avec la moyenne des tarifs actuels ils ne procurent pas 3 fr. de recettes, et cependant ils représentent le 1/6^{me} du total des concessionnaires. — Ils sont loin de solder leur part de nos frais généraux.

Le tarif à un prix unique nous force de fournir pour le luxe à 53 abonnés presque tous riches de l'eau à perte, car relativement aux petites quantités prises par chacun d'eux, le prix de revient de cette eau est 4 à 5 fois plus élevé que celui auquel ils la paient.

La plupart des villes emploient des tarifs différentiels pour l'eau et pour le gaz. Les remises connues sous les noms de prime ou d'escompte ne sont que des variantes de ce mode de tarification. Dans toutes les branches de commerce, celui qui achète beaucoup obtient toujours des avantages plus grands que celui qui achète peu.

Un autre reproche qu'on nous adresse et qu'on ne répète ainsi, jusqu'à satiété, que pour faire croire aux personnes qui n'ont pas connaissance des chiffres réels, qu'on a raison contre nous, c'est la dépense excessive de l'installation de la distribution d'eau. On élève à 2,500,000 cette dépense qui influe d'une manière fâcheuse sur le prix de revient de l'eau distribuée et l'on prétend qu'il eût été facile d'effectuer ce grand ouvrage à beaucoup moins de frais.

Aujourd'hui que l'établissement de notre distribution est terminé et que toute la dépense est payée, nous pouvons traiter cette question avec des chiffres officiels.

D'abord, l'installation n'a pas coûté 2,500,000 francs.

D'après le compte de M. Varennes, rendu le 29 mars 1865, et qui concorde avec nos écritures, la dépense de premier établissement était à cette époque, de 2,128,456 42

Il a été dépensé depuis, pour des travaux se rapportant audit établissement 21,543 58

Somme totale pour les travaux. 2,150,000 00

Différence avec le chiffre cité par M. Motte-Bossut 350,000

Il avait été stipulé, dans la convention du 23 septembre 1859, que les intérêts et l'amortissement de l'emprunt de 2 millions, s'élevant à 400,000 francs par an, auraient été

portés au compte de la distribution et payés sur ses recettes; mais comme pendant trois années qu'ont duré les travaux, la distribution d'eau n'a fait aucune recette, les villes, pour remplir leurs engagements, ont dû avancer de leurs deniers ou prélever sur les fonds de l'emprunt les trois premières annuités formant ensemble 300,000 francs.

L'installation a donc coûté : Pour l'ensemble des travaux 2,150,000

Et les trois premières annuités d'intérêts et d'amortissement 300,000

Total de la dépense 2,450,000

Pour solder cette somme, les villes ont contracté un second emprunt de 450,000 francs.

Dans un mémoire de M. Motte, publié le 10 décembre 1857, il est dit :

« La ville de Tourcoing va s'imposer » des sacrifices considérables pour se » procurer l'eau de la Lys. Elle né- » gocie en ce moment, tout le monde » le sait, avec une Compagnie à qui » elle offre une concession de 90 » ans. »

Je ne rappelle cette phrase que pour vous donner connaissance que la ville de Tourcoing était en avance sur celle de Roubaix pour la distribution des eaux. La ville de Tourcoing allait donc avoir sa distribution particulière. Il y avait là un danger imminent pour l'industrie de Roubaix; il était de mon devoir, comme administrateur de cette ville, de chercher à le conjurer; aussi n'ai-je épargné ni veilles, ni dépenses, ni démarches pour atteindre un but si important.

Les premières ouvertures que je fis près des autorités de Tourcoing pour leur proposer de faire une distribution d'eau de la Lys commune aux deux villes furent prises en considération; mais on dut ajourner la réponse jusqu'à l'expiration du délai qui avait été accordé à une Compagnie concessionnaire pour déposer son cautionnement. Pendant le temps de cet ajournement, j'ai saisi et fait naître toutes les occasions de prouver que cette distribution commune aurait été avantageuse aux deux villes.

Le cautionnement n'ayant pas été fourni dans le délai fixé, l'administration de Tourcoing, qui pouvait faire sa distribution particulière sans s'imposer beaucoup plus de sacrifices qu'en s'unissant à nous, mue par des sentiments nobles et élevés, accepta notre concours pour travailler dans l'intérêt commun. La ville de Tourcoing fit en cela un acte de confraternité et de bon voisinage dont la ville de Roubaix doit lui tenir compte.

Je ne puis vous dire, Messieurs, combien j'éprouve de peine, lorsque j'entends affirmer, sans la moindre apparence de raison, que les administrateurs de la ville de Tourcoing, profitant de leur position, imposèrent des charges onéreuses à l'administration de Roubaix qui eut la faiblesse et commit la faute énorme de les accepter; mais si nos collègues de Tourcoing

avaient eu la pensée qu'on leur prête, ils auraient repoussé nos avances. Ils n'avaient aucun intérêt matériel à agir comme ils l'ont fait. C'est donc avec la plus profonde conviction que je soutiens devant vous que la convention du 23 septembre 1859 fut l'œuvre de bons citoyens et que nous avons droit d'en être fiers; car c'est l'union intime des deux villes pour l'établissement d'une distribution d'eau qui sans nuire à Tourcoing a sauvé Roubaix sinon d'une ruine complète, au moins d'un dépérissement inévitable.

(La suite au prochain numéro.)

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 29 MARS 1866.

Présents: MM. Ernoul-Bayart, maire, C. Descat et Renaux-Lemerre, adjoints; P. Parent, Tiers-Bonte fils, Pollet-Desquiers, G^{me} Lefebvre, A. Wibaux, Ferret-Duthoit, E. Hannart, J.-B. Ducatteau, E. Frasez, L. Wafine, Dellebecq-Desfontaines, L. Voreux, Moteley-Jonville, A. Dewarlez, Moite-Bossut, Létocart-Duvillier, J. B. Dubareq, Toulemonde-Nollet, A. Delaoutre, C. Bourbier, F. Duthoit, Dubar-Ferrier, D. Salembier, H. Teraynck.

Absents: MM. J. Lagache, empêché; P. Cateau, L. Eckmann, A. Prouvost, et Sioen-Pin, (indisposé).

M. P. Parent est nommé secrétaire pour la séance.

1. — Le Conseil n'approuve pas l'adjudication provisoire des travaux de construction d'une nouvelle école pour les Frères, d'une partie d'aqueduc rue du Collège, et d'un étage au-dessus du bâtiment de réception de l'Hôpital-Napoléon. Il décide qu'une nouvelle adjudication aura lieu au rabais sur les prix portés aux devis; augmentés de 10 %.

2. — Les comptes du Canal pour 1865 et le budget des dépenses pour 1866 sont approuvés.

3. — Adoption de crédits supplémentaires pour les objets suivants:

1^o. Pour l'entretien des propriétés communales;

2^o. Pour frais de chauffage des établissements municipaux;

3^o. Pour l'organisation d'un service de sûreté;

4^o. Pour un ancien mémoire de M. Danel, imprimeur;

5^o. Pour solde des contributions et assurance du théâtre.

4. — Vote d'un crédit pour déplacement de conduites de gaz en 1862.

5. — Adoption d'un rapport de la Commission des rues de la ville sur le classement de 20 rues nouvelles, lequel rapport sera ultérieurement publié en entier dans le Journal de Roubaix.

6. — Renvoi à la Commission du plan d'alignement d'une question relative aux dimensions à donner aux pans coupés des rues de la ville.

7. — Vote d'un crédit pour relever à bout le pavé de la rue de l'Ouest.

8. — Vote d'un crédit pour la construction d'un pylone, ou appareil mobile pour le tracé des rues en ligne droite.

9. — Approbation d'un projet de construction d'un bureau d'octroi provisoire sur la route de Tourcoing.

10. — Adoption d'un cahier de charges pour l'adjudication des frais d'entretien du mobilier de la mairie.

11. — Vote d'un crédit de 1,000 fr. pour 50 actions à prendre dans la Société des Amis des Arts, à l'Exposition de la ville de Lille.

12. — Autorisation d'établir une nou-

velle classe pour les enfants travaillant dans les manufactures et vote d'un crédit à cet effet.

Le Conseil municipal, dans sa séance extraordinaire du 29 mars a voté une somme de mille francs pour souscription de cinquante actions à la Société des Amis des Arts du Département du Nord. — On ne peut que féliciter nos édiles de l'initiative qu'ils viennent de prendre en prêtant leur concours à une création éminemment utile.

Propager le goût des Beaux-Arts dans nos contrées si riches et si intelligentes, tel est le but que s'est proposé la Société des Amis des Arts du Département du Nord.

En organisant une exposition de tableaux, de statues et d'objets d'art d'artistes vivants, cette société a voulu offrir au public une distraction remplie d'intérêt; elle a pensé fournir aux personnes riches une occasion de faire un noble usage de leur fortune, enfin elle a surtout espéré donner aux enfants du Nord qui ont senti au cœur « l'influence secrète » dont parle le poète, les moyens d'étudier, de s'élever et de se faire un nom dans la pratique des Beaux-Arts.

Cette exposition, qui aura lieu à Lille le 15 juillet prochain, sera, dit-on, considérable à tous les points de vue; elle a réuni les adhésions nombreuses des artistes exposants de France, de Belgique, d'Allemagne, de Hollande, etc. Le public lui a témoigné ses sympathies car les listes de souscriptions ont déjà dépassé le chiffre de 25,000 fr.

Il est vrai de dire que chaque action de vingt francs donne droit à une entrée permanente dans le palais de l'Exposition, élevé aux frais de la ville de Lille. De plus, ces vingt francs sont représentés par 40 billets de la loterie que la Société doit organiser en achetant avec la somme totale des fonds perçus, soit par souscription, soit à l'entrée, les tableaux ou les statues qui auront réuni les suffrages du public.

Nous croyons donc bien faire en recommandant cette œuvre utile et en ouvrant dans nos bureaux une liste de souscriptions dont nous publierons les noms ainsi que l'avons annoncé.

EXTRAIT DES STATUTS

ART. 5. La Société se compose de membres fondateurs ayant souscrit au moins une action de vingt francs.

Chaque action de vingt francs donne droit à une entrée permanente à l'exposition et à quarante billets de loterie.

ART. 6. Le souscripteur d'une action de vingt francs aura droit de souscrire des actions supplémentaires de 10 fr. pour chaque membre de sa famille habitant la même maison.

Ces actions donneront droit à une entrée permanente et à vingt billets de loterie.

PREMIÈRE LISTE

MM. Henri Bossut, dix actions de 20 fr.
Jean Lefebvre, dix actions de 20 fr.
Amédée Prouvost, cinq actions de 20 fr.
H. Delattre fils, cinq actions de 20 fr.
Sioen-Pin, cinq actions de 20 fr.
Goudeman fils, cinq actions de 20 fr.
François Roussel, cinq actions de 20 fr.
L. Voreux, cinq actions de 20 fr.
Devemy, cinq actions de 20 fr.
L. Lefebvre, deux actions de 20 fr.
Bossut-Delaoutre, deux actions de 20 fr.
H. Delattre père, deux actions de 20 fr.
Scrépel-Roussel, deux actions de 20 fr.
C. Scrépel, une action de 20 fr., deux de 10 fr.
Wattinne-Bossut, deux actions de 20 fr.
Ch. Masurel, une action de 20 fr.
Bossut-Grimonprez, une action de 20 fr., une de 10 fr.
Achille Boissière, une action de 20 fr.
Dewarlez, une action de 20 fr.
Roussel-Lecomte, une action de 20 fr.
H. Cottigny, une action de 20 fr.
L. Pollet aîné, une action de 20 fr.

à me laisser entraîner en de vaines dépenses, et à grossir le chiffre de mes dettes.

Au milieu de mes embarras pécuniaires, un jour, de Vernois me propose d'acheter, pour mon compte, de nouvelles actions de chemin de fer qui doivent, dit-il, rapidement hausser. Je refuse, parce que j'éprouve, instinctivement, une vive répugnance pour tout ce qui tient à une spéculation de bourse. De Vernois insiste. Il affirme que l'opération à laquelle il veut m'associer est l'affaire la plus simple, qu'elle ne m'expose à aucun risque, et que, bien certainement, elle me donnera, au contraire un notable bénéfice. Il insiste de telle sorte et se montre si sûr de sa combinaison, qu'il finit par me persuader. Je lui donne l'ordre qu'il demandait. Quinze jours après, ses prévisions, en effet, se réalisent, et lui-même m'apporte, d'un air triomphant, une somme de 6,000 francs que j'ai gagnée, sans me donner la moindre peine. Quelle fascination ne doit-il pas exercer, ce jeu si facile qui peut produire, en un instant, des gains si énormes?

Mes 6,000 francs m'ont servi à payer deux de mes plus anciens créanciers, à en paier d'autres par des acomptes. J'ai recouvré par là un peu de tranquillité d'esprit, et tandis que je jouis de ce repos temporaire, qui me semble une bénédiction, j'attends une autre vraie, délicieuse, c'est-à-dire bénédiction. J'attends, de jour en jour, la naissance d'un enfant. Et le voilà venu ce petit être si désiré, ce doux oiseau, ce cher trésor. C'est une fille. Sa mère la serre sur son sein, dans une extase de bonheur. Moi, je la regarde comme une merveille, et je ne me lasse pas de la contempler, et je lui adresse de longs discours, comme si elle pouvait les entendre.

Elle est un peu délicate et faible. Mais je ne doute pas qu'elle ne devienne forte et superbe, et déjà, avec mon perpétuel penchant à la rêverie, je me délecte à bâtir pour elle de nouveaux châteaux en Espagne.

Cependant, elle ne se développe guère. Elle est réellement d'une constitution débile qui exige les plus grands soins. Clara ne la quitte pas. Elle peut à peine se décider à venir, de temps à autre, dîner avec mes amis qui se montrent très-dignement réjouis de sa présence. Je commettais une imprudence en admettant dans mon intimité des jeunes gens dont je n'avais point éprouvé le caractère. Grâce au ciel, je n'ai pas connu le danger auquel je m'exposais. Par ses grâces et son aménité, Clara charma tous ceux qui la voyaient; par son innocence et sa pureté, elle imposait à tous le respect.

Avec cette noble femme, avec la fortune dont elle m'avait doté, avec mes goûts d'études, comme j'aurais pu être heureux, si je ne m'étais abandonné à un fol étourdissement, si j'avais pris à tâche de régler convenablement mes dépenses, au lieu de vivre à tout prix, dans une absurde ostentation!

De Vernois m'a de nouveau mis de moitié avec lui dans de petites opérations, moins brillantes que la première, mais assez fructueuses. Elles m'aident à payer quelques dettes et malheureusement m'encouragent à en contracter d'autres. A moins d'être très-enclin à l'économie, on ne ménage guère, en général, l'argent qu'on gagne si aisément. Je commence à me familiariser avec ces jeux de bourse qui autrefois me paraissaient si périlleux, et bien que de Vernois n'ait pas cessé d'être ridiculement fat et prétentieux, j'éprouve pour lui une certaine considération, car il

me paraît plus habile que je ne l'avais d'abord supposé. Je remarque aussi que parfois il est un peu soucieux et qu'il parle moins de Mme de Schlangenglat, du marquis de las Arenas et de ses autres brillants amis de Grèce et d'Amérique, ce qui me fait penser qu'il s'occupe davantage de ses affaires.

Un jour, comme nous étions seuls, après dîner, dans mon cabinet, il me dit en fumant d'un air indolent son cigare :

« N'avez-vous jamais songé, mon cher, que vous pourriez fort aisément être plus riche que vous ne l'êtes. »

— De quelle façon ?

— C'est très-simple. Votre fortune n'est-elle pas toute en rentes sur l'Etat ?

— Oui.

— Eh bien ! vous savez peut-être que la rente est actuellement à un taux très-élevé, tandis que les actions industrielles sont comparativement cotées assez bas. Donc, si vous vendez de la rente au plus haut prix, et si vous achetez à un prix inférieur des actions qui vous donnent cinq, six et même sept pour cent, vous faites par là un très-joli revirement, vous augmentez, au moins d'un tiers votre revenu.

— C'est possible. Mais ces actions dont vous me parlez ne présentent-elles pas les mêmes garanties que le reste.

— Pourquoi pas ? Elles reposent sur des établissements d'une immense importance. Leur valeur première déjà s'est accrue et doit s'accroître encore par le développement continu du commerce et de l'industrie. Heureux ceux qui ont pu avoir au taux d'émission des actions de Lyon ou du Nord. S'il leur plaît aujourd'hui de les vendre, ils peuvent réaliser un beau bénéfice.

— C'est encore possible. Mais je vous ferai observer que qu'il vous plait d'appeler ma fortune, est uniquement l'héritage de ma femme et que je n'ai pas le droit de le dénaturer.

X. MARMIER.

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO.

Théâtre de Roubaix.

Dimanche 1^{er} avril 1866.

LA GRACE DE DIEU, drame en 5 actes.
MON FILS EST DOCTEUR, comédie nouvelle en 1 acte par M. Brun-Lavaine
UN JEUNE HOMME PRESSE.
Bureaux ouverts à 6 1/2 on commencera à 7 heures.

Lundi 2 avril.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

au bénéfice de M. MONILOUIS.

LES PIRATES DE LA SAVANE, drame en 5 actes et six tableaux.
SOLO DE VIOLON, par M. Demourette.
H. TRAVATORE, morceau de concert
LA PLUIE, fantaisie imitative par M. Yuug, exécutés sur le piano par M^{me} Leseigne.
LE LAQUAIS D'ARTHUR, comédie en 1 acte.
Bureaux ouverts à 6 1/2 on commencera à 7 heures.